

Riccardo Muti, avec l'Orchestre de jeunes Luigi Cherubini, au Théâtre Alighieri, à Ravenne (Italie). SILVIA LELLI

A Ravenne, Riccardo Muti aux sources de Verdi

Le maestro italien a créé une académie d'opéra consacrée au compositeur de « Macbeth », en Emilie-Romagne

REPORTAGE

RAVENNE (ITALIE) - *envoyée spéciale*

Sur l'affiche, Riccardo Muti est de dos, bras ouverts en arc de cercle, tel un atlante soutenant le monde. Un symbole de la mission que le grand maestro italien s'est donnée : transmettre aux jeunes générations ce qui lui a été confié. Pour ce faire, outre l'Orchestre de jeunes Luigi Cherubini fondé dix ans plus tôt, il a créé en 2015, à Ravenne, sa ville d'adoption, une Académie de l'opéra italien, plus particulièrement dévolue à Giuseppe Verdi, dont il revendique la filiation en ligne directe : *« Je ne prétends pas détenir la vérité absolue*, explique-t-il, *mais j'ai étudié la direction avec Antonino Votto, qui a été l'assistant de Toscanini à la Scala de Milan, lequel avait travaillé avec Verdi. Tous deux croyaient dans les valeurs morales d'une école italienne attachée au respect des partitions. C'est un savoir précieux, qui se perdra si je ne le transmets pas. »*

Après *Falstaff*, *La Traviata* et *Aïda*, la session 2018, qui se déroule du 21 juillet au 3 août, est consacrée à *Macbeth*, un opéra moins couru que les trois autres, mais que Muti dirige depuis plus de quarante ans, comme en témoignent une bonne dizaine de CD et de DVD, enregistrés de Florence, en 1975, à Chicago, en 2013. A 76 ans le 28 juillet prochain, le maestro, qui vient de recevoir au Japon l'honorifique Praemium Imperiale for Music, est dans une forme éblouissante. Veste, pantalon et polo noirs, chaussures de sport, il animera sans cérémonie, durant deux heures et demie, la conversation publique qui ouvre la quatrième édition de son académie.

Après avoir présenté la brochette de jeunes musiciens qui travailleront durant deux semaines sous sa férule en présence du public – quatre chefs d'orchestre et quatre pianistes répétiteurs sélectionnés sur 300 candidats venus de 51 pays –, le maestro déroulera avec brio son credo. Une croisade contre ce qu'il appelle « la tradition », ce dévoiement stylistique qui affecte, plus que toute autre, la musique de Verdi. Du micro au piano, du prédicat à la commedia dell'arte, Riccardo Muti illustre la devise quasi théologique qui sous-tend l'académie : « étude, sacrifice et recherche ». Un sacrifice qu'il veut rédempteur. Personne n'a oublié la polémique déclenchée par *Le Trouvère* de décembre 2000, à la Scala de Milan, qui avait vu le ténor privé de contre-ut final dans le fameux *Di quella pira,* au prétexte que la note ne figurait pas dans la partition originale. Ce faisant, Muti s'était attiré les foudres des tenants de la tradition en même temps que le respect des philologues. *« C'est une guerre dont je ne verrai pas la victoire,* concède-t-il, lucide, *mais j'ai confiance dans les nouvelles générations, beaucoup plus ouvertes et enclines à revenir aux fondamentaux. »*

Le chef d'orchestre italien s'est donné comme mission de transmettre aux jeunes générations ce qui lui a été confié

Jeu de mise à contribution

Muti démontrera aussi la modernité du chant verdien, cette *parola cantante* qui a signé, selon certains, la mort du bel canto ; il parlera, citations à l'appui, de l'extrême attention du compositeur non à *« copier le vrai »,* mais à l'inventer, avant de laisser place à son aréopage de chanteurs. C'est ainsi que la soprano sud-coréenne Vittoria Yeo clôturera la démonstration avec la magistrale cavatine de Lady Macbeth à l'acte I, fraîchement fourbie sous la direction du maestro, qui célébrait quelques jours plus tôt avec *Macbeth* quatre décennies de collaboration avec le Teatro del Maggio musicale fiorentino.

Le lendemain, le 22 juillet, c'est dans un théâtre bondé dès 9 h 30 qu'a lieu une première journée de travail pour le moins intensif. Trois sessions se succèdent, la première avec les pianistes, deux autres avec l'orchestre, les artistes lyriques se prêtant de bonne grâce au jeu de la mise à contribution. *« Pour un chanteur, le travail préparatoire avec le pianiste répétiteur, avant la confrontation avec le chef et l'orchestre, est fondamental »*, précise le maestro, évoquant un dialogue qui englobe les relations entre texte et musique, technique vocale et profil psychologique du personnage. Muti est un mutant qui vole du chant au piano, corrige ici une voyelle trop ouverte, exige du clavier un legato schubertien dans un accompagnement à connotation populaire afin qu'il ne vire pas au vulgaire « oumpapa ».

Un cappuccino rapidement avalé durant la courte pause de 11 heures a mis l'Orchestre Cherubini sur le plateau, tandis que les jeunes chefs d'orchestre attendent de monter tour à tour au pupitre. Les remarques tombent, parfois sévères (*« Toscanini disait qu'un singe aussi est capable de battre la mesure »*), le plus souvent bienveillantes et circonstanciées. Comme lorsque l'Américano-Taïwanais Wilbur Lin (29 ans), sans conteste le plus expérimenté de la bande, se voit reprocher dans l'ouverture de *Macbeth* un sourire joyeux aux musiciens qu'il est censé convaincre de l'imminence du drame. Le maestro aime à s'adresser aussi au public, dont il s'est fait un tiers complice. *« Les jeunes chefs ont toujours tendance à presser le mouvement, car il leur faut agiter les bras »,* remarque-t-il, narquois, avant de tempérer : *« Mais je sais que c'est difficile, c'est pourquoi nous sommes ici. »* Le maestro ne pourra pourtant s'empêcher d'imiter, à la façon des Shadoks, les vents se répondant sans se rencontrer sous la baguette asyndétique de l'Ukrainien Oleksandr Poliykov dans l'Allegretto de l'acte III qui voit les sorcières convoquer les esprits de l'air. Avant d'expliquer que cette vision de Macbeth dans son sommeil cache, sous une apparente légèreté, une profonde tristesse, laquelle doit transparaître dans les couleurs instrumentales. De même les staccatos sporadiques de la « Scène de somnambulisme » de Lady Macbeth évoquent-ils le frottement compulsif d'une main que *« toute l'Arabie, avec ses parfums, ne pourrait purifier »*.

Mais les moments les plus beaux et les plus émouvants sont ceux où le maestro modèle la musique en direct par le truchement de l'autre. Que ce soit en soutenant la main encore incertaine du plus jeune de tous, le Hongkongais de 25 ans, Pak Lok Alvin Ho, ou en éclairant l'Américain John Lidfors dans la douloureuse aria de Macduff au début de l'acte IV, *O figli ! o figli miei !* des éléments de technique vocale que tout chef d'opéra se doit de connaître. C'est ainsi qu'il donne en même temps une magnifique leçon de chant au jeune Giuseppe Distefano (qui porte le même nom que le partenaire attitré de la Callas, le grand Giuseppe Di Stefano), Sicilien à la voix puissante, aux aigus éclatants. Muti joue du ténor comme d'un instrument, le prenant aux yeux, aux épaules et à ses propres pièges, ne lui laissant rien passer. Peu à peu, un autre chant naît, plus concentré, libre et expressif, le chant verdien tel que l'entend Riccardo Muti, pain bénit pour le chanteur dont l'expressionnisme pétri des clichés de la « tradition » a apporté sans le vouloir de l'eau sale au moulin purificateur de Muti. Tout le monde sort avec l'impression de s'être approché d'un lieu secret, celui d'un art que le maestro délivre avec une générosité sans masque. Dans une dizaine de jours, l'académie s'achèvera avec deux concerts. Le premier sera donné le 1er août par Riccardo Muti, le second, avec les académiciens, aura lieu le 3 août – celui-là sera le « concert de gala ». ■

MARIE-AUDE ROUX

« Macbeth » de Verdi *(extraits), 4e édition de l'Italian Opera Academy de Riccardo Muti. Avec Serban Vasile, Vittoria Yeo, Giuseppe Distefano... Le 1er août et le 3 août à 20 h 30, au Théâtre Alighieri, à Ravenne (Italie).*

